

Une atmosphère pour nos jardins d'enfants

Decroly, bien connu de nom, l'est encore bien peu dans son œuvre, dans l'application de ses principes.

Si l'on assiste à des réunions pédagogiques, si l'on écoute des conférences relatives aux écoles maternelles en Belgique par exemple, l'on entend prononcer le nom de Decroly en déclarant avec prétention que ses principes sont appliqués dans la généralité des jardins d'enfants ; que l'on s'avise de visiter ces écoles, de se rendre compte du travail, de l'atmosphère des classes et l'on se demande si un tel pédagogue que Decroly a existé.

Les erreurs pédagogiques n'incombent pas entièrement au personnel enseignant, mais les directions, certaines inspections aussi trop soucieuses des « bonnes leçons », des résultats apparents, de la vieille discipline, de l'horaire même, paralysent tout élan.

Il faut véritablement faire preuve de courage, dans certaines conditions, pour persévérer, pour organiser sa classe suivant les principes pédagogiques rationnels.

Admettre les principes Decroly, reconnaître leur application en exigeant l'horaire, en forçant les enfants à rester assis, en éloignant les animaux de l'école, en évoquant les accidents, est un non-sens.

Decroly veut avant tout l'atmosphère de la vie familiale où les enfants s'expriment, se déplacent, manifestent leurs tendances, travaillent dans un milieu adapté à leur âge, à leur mentalité.

Contrairement à l'ancienne école, l'enfant n'abandonne pas sa vraie vie, ses conceptions, sa personnalité au seuil de l'école nouvelle ; il y entre riche de préoccupations qui pourront s'extérioriser largement ; il y retrouve du sable, de l'eau, (même dans sa classe) des animaux (lapins, pigeons, poussins, canari, poissons, cobayes, souris blanches), des outils, des marteaux, des clous, des quantités d'objets familiers, des boîtes, des jeux, des exercices, des couleurs, des pinceaux, des ciseaux, des images, de la terre à modeler, du carton, etc...

Il y retrouve aussi, avec un rôle apparemment accessoire, sa maîtresse. La maîtresse doit se dissimuler. Elle observe, elle parle peu, très peu, elle pense beaucoup ; elle exige seulement que les choses employées soient remises en place ; elle n'intervient que lorsque les enfants en manifestent le désir, parfois délicatement elle devine ce désir. Elle n'est active que lorsque, la journée finie, le petit monde est rentré au foyer. Alors, elle rouvre ses armoires, elle remplace une boîte abîmée, elle s'assure que tout est en ordre, elle renouvelle l'eau du bassin, elle visite les animaux, elle note ses observations, elle améliore.

L'institutrice maternelle qui conçoit vraiment son rôle observe, prévoit. Elle prévoit l'organisation de sa classe, certaines dispositions pour éviter des maientendus, des accidents. Elle laisse agir dans tout et partout. Elle doit savoir par exemple qu'épargner à l'enfant la peine de monter une marche c'est amoindrir cette virilité que nous réclamons tant des hommes. Evidemment ce serait puéril de s'attarder à cet acte, mais au cours des journées il y a tant et tant d'actes semblables que réunis, ils forment une masse de quelque importance.

Il ne suffit pas de posséder un peu partout dans sa classe du matériel préconisé par le Docteur Decroly pour faire œuvre éducatrice. Decroly a préconisé des outils mais il s'agit de les manier.

Ce qu'il faut avant tout c'est créer l'atmosphère de vie où chaque personnalité s'épanouit librement, harmonieusement.

On n'insistera pas assez : l'enfant doit être libre de choisir son occupation.

On ignore beaucoup de l'enfant quand on craint qu'il n'aille continuellement vers la même besogne. L'enfant ne se spécialise pas, il touche à tout, il veut tout connaître : il suffit d'attendre le moment, l'âge, les circonstances.

Si certains jeux, dits éducatifs, ne sont pas recommandables, nous apprécions les jeux préconisés par le Docteur Decroly, à condition de les mettre simplement à la disposition des enfants et de les laisser choisir librement. Avant d'admettre ou de rejeter un jeu, il faudrait presque observer les enfants et voir quel emploi ils en font. Il suffit parfois de modifier bien peu de chose pour qu'un jeu délaissé soit recherché par les enfants.

Nous avons à l'école une quantité de jeux éducatifs. Je m'empresse de dire qu'ils ne constituent pas l'occupation essentielle des petits, mais je puis déclarer que ces jeux occupent les enfants à bien des moments. C'est qu'ils n'ont pas l'artificiel de tout le matériel scolaire que l'on rencontre encore aujourd'hui dans nos écoles.

Observateur attentif, Decroly, dans la conception de ses jeux, s'empare surtout des objets, des images, des choses qui entourent l'enfant dans sa famille, dans son milieu et vers lesquels il se sent spontanément attiré.

Mais nous l'avons dit, ce n'est pas aux jeux que nous attachons le plus d'importance.

Si nous voulons rendre l'école maternelle vraiment attrayante, nous y plaçons d'abord l'eau et le sable. N'objectons pas que les enfants se mouillent ou se salissent, ne songeons pas aux accidents ; nous avons journellement sous les yeux depuis deux ans des petits autour d'une bassine renfermant quatre à cinq seaux d'eau et jamais nous n'avons eu à déplorer le moindre incident.

Le bord supérieur de la bassine surélevée et très stable, arrive à la hauteur de la poitrine des enfants.

L'enfant ne résiste pas à l'attrait de l'eau. L'eau qui lui échappe, qu'il ne parvient pas à emprisonner, à dompter ; l'eau qui prend toutes les formes, qui pénètre partout, qui cause des surprises ; l'eau qui supporte le bois, les objets creux ; l'eau qui s'infiltre, qui déborde, qui jaillit.

Amenez donc votre classe une grande bassine d'eau et ajoutez-y des tuyaux, un petit arrosoir, de petites boîtes et de plus grandes, d'autres trouées, un entonnoir, une brosse, des corps flottants, etc... Que de constatations, d'expériences, d'évaluations, de découvertes, d'études !

Il faut forcément limiter le nombre des enfants autour de la bassine : cinq ou six, c'est un maximum.

Voyons le bac au sable. Au milieu de la classe ou contre un mur, une caisse de 25 cm. de haut, 1 m. 50 à 2 m. de long, 1 m. à 1 m. 20 de large et dans cette caisse deux ou trois manes de sable propre. Quelques petites pelles, des cuillères, des morceaux de bois, des boîtes de toutes sortes, des formes, etc... et vous trouverez des ouvriers plus qu'il n'en faut. Vous serez émerveillés de l'imagination, de l'ingéniosité et de l'initiative dont ils font preuve.

Parfois un couvercle adapté recouvre le bac au sable et là-dessus commencent des constructions de tout genre. On s'est préalablement procuré des morceaux de bois de toutes les dimensions chez un menuisier ou bien pour les fillettes il y a des morceaux d'étoffes de diverses couleurs, déchets provenant d'une soierie ou d'une fabrique de tissus. Les fillettes plus âgées auront façonné une demi-douzaine de poupées au cours des travaux manuels.

Nous pourrions nous attarder aux nombreux jeux éducatifs dont nous avons parlé mais ils nous demanderaient trop de place pour être décrits.

Nous ne négligeons pas la terre à modeler, les couleurs, les crayons, etc.

Nous parlerons une autre fois des découpages, des petits animaux de l'école et des jardinets.

J. MAWET, *Braine-l'Alleud (Belgique)*.

« La simplicité du matériel ne peut qu'enchanter ceux qui en font usage, et au bout de la première semaine, des enfants de 7 ans peuvent déjà composer — sans surveillance — une ligne d'imprimerie, sans erreur plus grave qu'une lettre mise la tête en bas et même l'oubli d'un blanc. »

GABRIELLE FRADET,

Classe enfantine de Senan (Yonne)